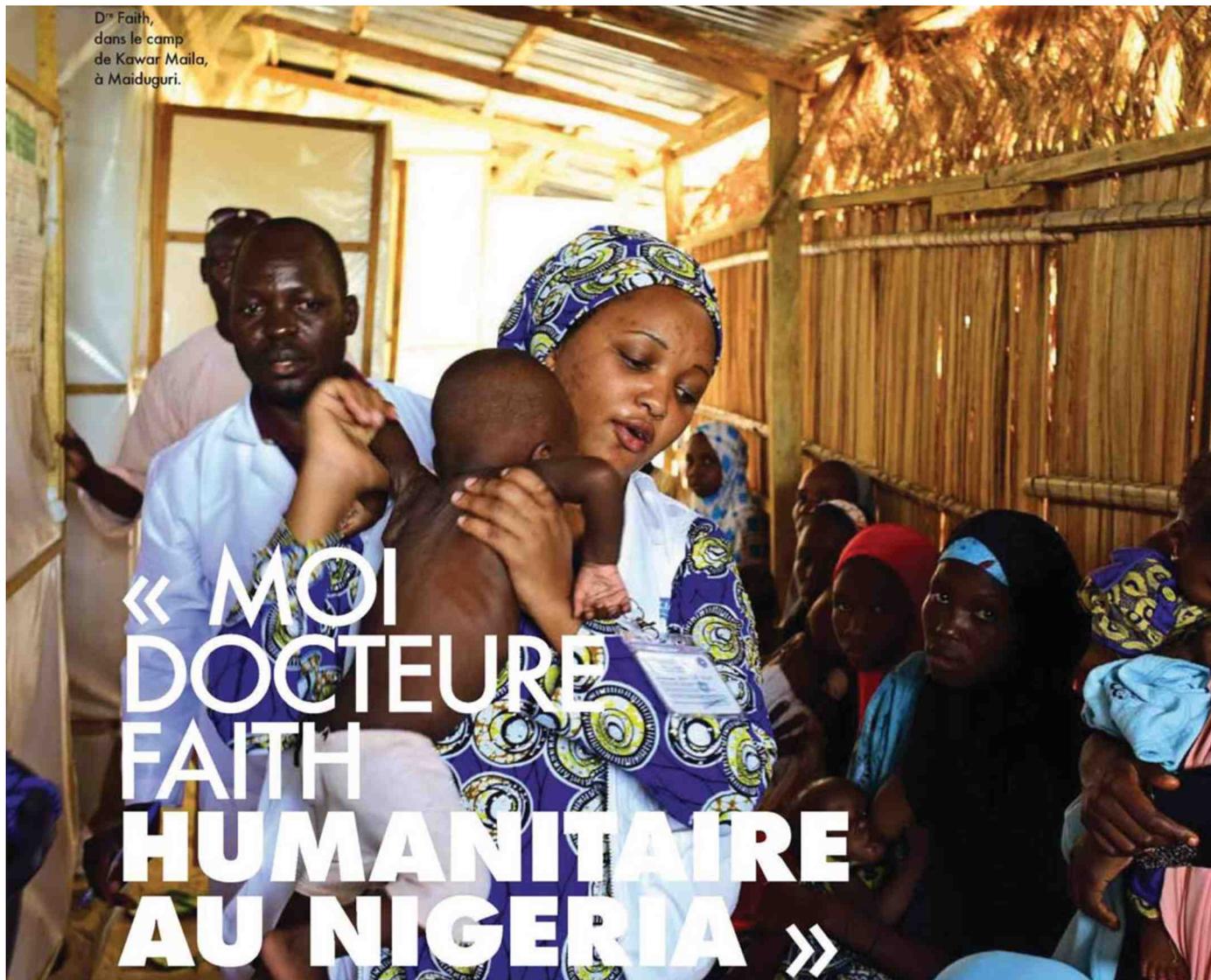


D^r Faith,
dans le camp
de Kwar Maila,
à Maiduguri.



MALGRÉ LA GUERRE QUI SEVIT
ET LA FAMINE QUI MENACE
DE TUER DEUX MILLIONS
DE PERSONNES, DOCTEURE FAITH
KENDI SOIGNE LES RÉFUGIÉS SANS
RELÂCHE. ELLE NOUS RACONTE
SON COMBAT POUR LA VIE.

PAR BÉNÉDICTE KURZEN AVEC CAROLINE LAURENT-SIMON
PHOTOGRAPHE BÉNÉDICTE KURZEN

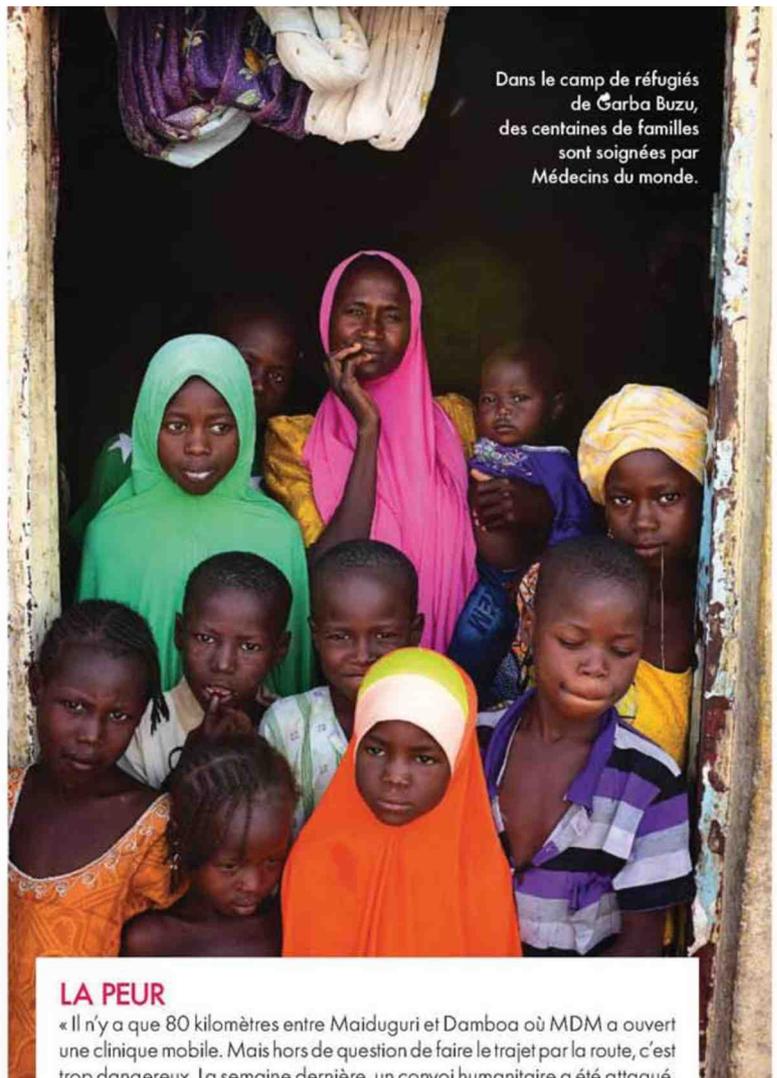
Avec Mama, la sage-femme,
dans l'hélicoptère
entre Maiduguri et Damboa.





Dans les camps de réfugiés, ses patients l'appellent « Docteur Faith ». Kényane, Faith Kendi, 30 ans, est en mission depuis novembre 2016 en tant que coordinatrice des programmes de santé de Médecins du monde* (MDM) dans le nord-est du Nigeria, une zone ravagée par le violent conflit qui oppose depuis 2009 la secte terroriste Boko Haram aux forces gouvernementales. Selon l'Unicef, dans cette région, deux millions de personnes sont menacées par une grave famine, provoquée et entretenue par la guerre. Cette jeune médecin mène un combat de chaque instant contre la mort. Le nord du Nigeria, la Somalie, le Soudan du Sud et le Yémen font face à la plus grave crise alimentaire enregistrée depuis 1945. Dans ces quatre pays, ce sont vingt millions de personnes qui risquent de mourir de faim. Et les premières victimes sont les enfants de moins de 6 ans. Depuis des mois, les ONG engagées sur ces terrains tirent la sonnette d'alarme et condamnent l'inertie des États membres de l'Onu. « Cette crise d'une ampleur épouvantable en Afrique et au Yémen a été fabriquée par les guerres qui s'y déroulent. [...] Il n'y a eu aucune volonté ni action de la part de l'Onu ou des pays influents pour s'occuper de ces conflits », dénonçait déjà en mai dernier dans ELLE** Françoise Sivignon, présidente de Médecins du monde. Or, sans résolution de ces conflits, impossible de lutter contre la faim. Pour ELLE, Bénédicte Kurzen a suivi D^{re} Faith dans sa lutte au quotidien pour sauver des enfants, des femmes, des hommes que le reste de la planète semble avoir oubliés. C.L.S.

* dons.medecinsdumonde.org
 ** « Famine dans la Corne de l'Afrique et au Yémen : le coup de gueule de Françoise Sivignon » sur elle.fr



Dans le camp de réfugiés de Garba Buzu, des centaines de familles sont soignées par Médecins du monde.

LA PEUR

« Il n'y a que 80 kilomètres entre Maiduguri et Damboa où MDM a ouvert une clinique mobile. Mais hors de question de faire le trajet par la route, c'est trop dangereux. La semaine dernière, un convoi humanitaire a été attaqué. Pour m'y rendre, je dois prendre un hélicoptère, avec Mama, la sage-femme. De telles mesures de sécurité sont impératives. La situation est très tendue, notre liberté de mouvement, très limitée. Et les populations sont si démunies. À la faim et à la douleur d'avoir perdu des membres de leur famille, souvent des enfants, s'ajoute la terreur des enlèvements de jeunes filles. »



LE DIALOGUE

« Chaque semaine, comme ici à Damboa, je visite les camps où Médecins du monde a installé des cliniques mobiles. J'explique aux chefs du camp le rôle de l'ONG et notre action. Nous faisons ensemble le point sur la sécurité, sur l'accès à l'eau, sur l'ensemble des besoins des réfugiés. Il y a tant à faire. J'essaie toujours d'écouter les personnes qui vivent ici. Les Nigériens du Nord sont très sensibles sur certains sujets. Normalement, ce sont les hommes qui commandent dans le camp et ils ont parfois du mal à admettre une femme pour interlocutrice. On ne se serre pas la main, j'accepte et je comprends leur culture... Mais l'essentiel, c'est que nous réussissions à dialoguer et à travailler ensemble. » ○ ○ ○



LES SOINS

« Dans le camp de Kawar Maila, nous avons mis en place un programme de nutrition et de soins gynécologiques ; 7 200 personnes déplacées vivent dans ce camp, certaines depuis trois ans... et souffrent en silence. Celles et ceux qui arrivent à parler vous confient des expériences terribles. Ces échanges me bouleversent et me donnent la force de faire tout ce que je peux pour les aider, pour qu'ils trouvent dans nos centres tout le confort et le soutien possibles. Les enfants ne sont pas vaccinés, on voit réapparaître des maladies comme la fièvre jaune, la varicelle, la polio, les méningites... Nous manquons de personnel, de médicaments... Leur acheminement est très périlleux. Quand on est à court de traitements, on se dépanne entre ONG. Les réfugiés arrivent dans les camps dans des états de malnutrition et d'épuisement total et le processus d'enregistrement prend un temps fou. Beaucoup ont vu leurs proches mourir. Ils sont traumatisés. »

VISA CONTRE LA FAIM

« Famine en Afrique : Pourquoi tant d'indifférence ? La colère des ONG ». C'est le thème de la table ronde organisée par ELLE, partenaire du Festival international du photojournalisme Visa pour l'image, le 8 septembre prochain. Entrée libre, salle Charles-Trenet au Palais des Congrès de Perpignan, de 17 h à 19 h. Avec Françoise Sivignon, présidente de Médecins du monde, Frédéric Joli, porte-parole du Comité international de la Croix-Rouge et la photojournaliste Bénédicte Kurzen, auteure de ce reportage.
visapourlimage.com



Dans le camp de Kawar Maila, des enfants puisent de l'eau grâce à des pompes installées par des ONG.



LA MISSION

« Le soir, nous sommes exténués. Dans la journée, je dois assister aux réunions de staff, diriger mes équipes, organiser les soins médicaux dans les centres et les quatre cliniques mobiles de MDM, aller sur le terrain... Et partout, je suis témoin de l'immense souffrance de ces femmes, de ces enfants et de ces hommes. Je voulais devenir médecin depuis que je suis petite fille. Sauver une vie me rend heureuse. C'est ce qui me fait avancer et continuer. J'aime les enfants. Venir en aide aux orphelins, à tous ceux qui souffrent de la faim et de l'insécurité, remplit ma vie. Tenez, j'ai en photo dans mon téléphone un bébé que l'on a soigné ! C'est pour ce sourire que je suis ici. » ■